

12 000

- *Individu Alpha100TOR713705, quartier des détenus politiques. Vous êtes demandé sur la passerelle de commandement.*

La voix métallique résonne dans les couloirs vides. Je crois que je m'éveille. Mes nerfs transmettent à nouveau l'information à mon cerveau. Mon sang se réchauffe, recommence à circuler dans mon organisme. Je connais le processus de cryogénisation, je suis certainement en réanimation depuis plusieurs jours mais c'est maintenant que je me réveille. Avec une sensation de gueule de bois en prime, la voix du haut-parleur me vrille les tympans. Le caisson me libère, un siège automatique me réceptionne tandis que des anneaux de fer enserrant mes poignets. Menotté. Ça, ça n'a pas changé.

Le siège glisse silencieusement et la structure du complexe ultramoderne défile autour de moi. Je frissonne. Pas à cause de ma peau, qui est encore froide. Si je suis ici, dans ces couloirs métalliques, cela signifie que notre monde n'existe plus. Une porte s'ouvre, le siège s'arrête. Le Conseil me fait face.

- Aaaah, mon cher, vous nous aviez manqué. Navré de vous sortir d'un sommeil aussi long mais il fallait vous réveiller avant notre arrivée.

Mon cerveau encore frigorifié met du temps à comprendre. Notre arrivée ? Où ?

- Nous pouvons déjà apercevoir notre destination : la planète AïaG.

La passerelle de commandement faisait face à une grande baie vitrée. Fasciné malgré moi, je suis happé par la vue. L'univers plonge dans mes yeux. Tout autour de nous, l'immensité de l'espace et, au loin, une sphère qui grossissait. AïaG. Ils l'avaient fait, ces fous.

- Un vaisseau spatial, je murmure. « Un voyage vers une planète habitable. Une nouvelle chance ».
- Vous avez bien retenu la leçon. En effet, nous sommes sauvés.
- Nous ? Les plus riches, vous voulez dire. Vous avez abandonné les autres.
- Ne soyez pas stupide, nous n'avions plus assez de ressources pour construire suffisamment de vaisseaux. Plus assez de carburant, même, nous avons été forcés d'arrimer notre arche à une comète. Nous nous déplaçons à la vitesse de 500 mètres par seconde, une vitesse ridicule en comparaison de la taille de l'univers !

Si nous étions si lents, alors...

- Oui, nous voyageons depuis 3 milliards d'années. D'où le... contretemps que nous rencontrons. C'est pour cela que vous êtes ici. Vous étiez bien l'assistant de... du professeur ?

Je hoche la tête. Pas besoin de le nommer, pas d'erreur possible. Mon interlocuteur sourit aux autres membres du Conseil :

- Je savais que nous avions embarqué le bon scientifique ! Il faut toujours en garder un sous la main !

Voilà pourquoi j'étais à bord. Mes derniers souvenirs me renvoient les échos de mon enlèvement. A l'époque où notre monde était encore vivable.

- Qu'est-ce que vous attendez de moi ?
- Eclairez-nous sur ceci.

Un hologramme en trois dimensions envahit la salle. Une archive. La voix du professeur monte et me prend à la gorge :

- Vous comptez gaspiller nos ressources en énergie pour créer la vie sur une autre planète ? Au lieu de sauver ce qu'il reste de notre monde ?

Son interlocuteur répond. Sans surprise, c'est un membre du Conseil :

- Ne vous inquiétez pas, le plan est très simple. Nous sacrifions nos dernières réserves pour un voyage supraluminique : nous envoyons des bactéries sur la planète *AïaG*, presque instantanément. La majeure partie de la surface est recouverte par un océan, parfait pour le développement de la vie, n'est-ce pas ? Nous rejoindrons ensuite cette planète à notre rythme, il faudra au moins 3 milliards d'années à notre comète pour s'en rapprocher. Suffisamment de temps pour que la planète soit pleinement habitable quand nous arriverons.
- Votre plan s'étale sur 3 milliards d'années ? Comment pouvez-vous prévoir ce qu'il se passera là-bas durant tout ce temps ? Vous ne contrôlez rien, même pas vos conditions initiales ! Le Chaos, ça vous dit quelque chose ?

L'image se brouille, la scène disparaît devant l'air soucieux du Conseil, qui prend la parole :

- Sur la planète *AïaG*, la vie devrait en être au stade de reptiles rampants. Nous venons d'envoyer une sonde en repérage mais elle a détecté une activité anormale à la surface. En attendant plus d'informations, vous allez nous expliquer : qu'est-ce qui inquiétait le professeur ?

Le professeur n'avait jamais été très doué pour transmettre ses idées. C'était ce qui avait signé sa fin et lancé ce projet. Apporter la vie sur une autre planète. Et maintenant, c'était à moi d'expliquer que c'était une très mauvaise idée. Alors je me lance :

- Le professeur était un chaoticien. Sa théorie est la suivante : de petites causes peuvent engendrer de grands effets.

Ils clignent des yeux. Ils n'ont rien compris. Je reprends :

- Sur la planète *AïaG*, vous avez implanté nos plus anciens ancêtres, les premières bactéries apparues dans notre monde.

Ils hochent la tête et l'un d'eux répond :

- La vie se développera donc de la même manière que chez nous ! Certaines bactéries vont favoriser une logique de prédation, qui leur permettra de dominer les autres organismes en fournissant un effort moindre. C'est ce mécanisme qui amène certaines espèces à se retrouver au sommet de la chaîne alimentaire, à évoluer et à devenir plus intelligentes. C'est ce qui nous est arrivé.
- C'est ce qui peut se reproduire !

La planète *AïaG* nous regarde débattre, impassible. Je continue :

- Cette planète présente les mêmes éléments naturels que la nôtre. Et si notre espèce a su inventer la poudre à canon ou concentrer la radioactivité naturelle, d'autres pourraient le faire par hasard.
- Il est bien trop tôt pour cela ! Vous savez comme moi que la vie est un phénomène très lent.
- Sur *notre* planète ! C'est cela la théorie du Chaos : des conditions initiales qui semblent identiques mais des résultats complètement différents ! Et si une espèce évoluée était apparue sur *AïaG* bien plus tôt que prévu ?

Un grésillement de radio m'interrompt. La planète est maintenant de plus en plus proche, à tel point que les nuages laissent entrevoir sa surface recouverte d'océans. Elle est bleue.

- La sonde s'est posée, les premières images nous parviennent.

L'hologramme réapparaît et, cette fois, c'est un paysage qu'il affiche. Une... ville ? D'étranges spécimens courent devant la caméra. Fasciné, je les détaille du regard : dix doigts au lieu des huit qui nous servent de main. Et leur peau est... nue. Aucune fourrure semblable à celle qui nous couvre le corps et le visage. Visiblement paniqués, ils se désintéressent complètement de la sonde. Les sirènes hurlent.

Puis je le vois. Avant que les ondes radio ne nous le montrent. Sur la surface de la planète, un point orange. Une boule orange.

- Le capteur est grillé aux rayons gamma !

Le souffle fait décoller la caméra. Le signal se coupe.

- Nous détectons une forte hausse de la radioactivité.
- A cette distance ?

Une explosion atomique. Et ce n'est pas la seule. Devant nous, la surface de la planète se colore soudain de centaines d'impacts.

- Combien de bombes comme celle-là suffiraient à rendre la planète complètement inhabitable ?
- Un millier, environ.
- Et combien en recense-t-on actuellement ?

Silence.

- 12 000.

Ce monde avait été conçu pour nous accueillir mais on dirait bien que notre espèce avait choisi la mauvaise planète comme nouveau havre de paix. Le Chaos s'était chargé de faire apparaître un nouveau prédateur. Trop vite, trop tôt pour nous.

Devant nos yeux, une espèce bien singulière détruisait elle-même la planète bleue.

\*\*\*